

**NIEUWENHUYSE O.P., BERNBECK R., AKKERMANS P.M.M.G. and ROGASCH J. (eds.) 2013. *Interpreting the Late Neolithic of Upper Mesopotamia*. Turnhout: Brepols (*Papers on Archaeology of the Leiden Museum of Antiquities, Palma 9*). 520 p. Par C. BRENIQUET<sup>1</sup>**

Plusieurs années se sont écoulées entre le colloque éponyme tenu à Leiden en 2009 et la publication de ses actes, en 2013. Les éditeurs, qui viennent des Universités de Leyde (O. Nieuwenhuyse, P.M.M.G. Akkermans et J. Rogasch) et de Berlin (R. Bernbeck), le déplorent et s'en excusent, mais comme on le verra, cette attente est récompensée. Comme ils le rappellent eux-mêmes au terme d'une vigoureuse session introductive, le « Néolithique final », soit la période des communautés villageoises (Early Pottery Neolithic, Pre-Halaf, Hassuna-Samarra, Halaf) qui s'épanouissent sur le nord du Croissant fertile aux VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> millénaires avec le développement de la céramique, est perçu comme un moment où rien ne se passe. En effet, faisant suite aux spectaculaires développements du PPNB (gros villages, aménagements villageois, peintures murales, métallurgie naissante, culte des crânes, etc.), la période paraît bien pâle : établissements de petite taille, absence d'édifice communautaire, que viennent tout juste compenser les débuts de la production céramique. On s'étonnerait presque de savoir que cette période constitue le prélude à l'urbanisation... Pourtant, ces communautés sont connues de longue date et l'on rappellera ici le nom de quelques pionniers (M. von Oppenheim, E. Herfeld, M. Mallowan au début du XX<sup>e</sup> siècle, et plus récemment F. Safar ou D. Kirkbride) qui se sont illustrés sur des sites majeurs : Tell Halaf, Samarra, Chagar Bazar, Arpachiyah, Tell Hassuna, Umm Dabaghieh, etc.

Les difficultés viennent, non pas d'une quelconque stagnation culturelle ou encore d'un désintérêt puisque les 45 contributions au volume, écrites souvent par de jeunes chercheurs, témoignent du contraire, mais d'une relative austérité et diversité des vestiges qui défient quelque peu les essais de synthèse. Rares sont les auteurs à s'y être aventurés (Mellaart 1981 ; Forest 1996 ; Huot 1996). La qualité de la publication dont on rend compte méritait bien qu'on l'attendit un peu. L'ouvrage, à la fois débat et synthèse, est stimulant par les idées qu'il agite, les cadres théoriques ou interprétatifs qu'il propose, et essentiel par les données nouvelles qu'il apporte. Sa parution, dans la période troublée que nous traversons, avec l'arrêt des activités de terrain sur de nombreux sites, lui confère un relief particulier.

Il est difficile de rendre compte précisément de l'ensemble des contributions et de la diversité des approches sans trahir les auteurs, qu'ils me pardonnent ! L'ouvrage est organisé en six sections (qui interagissent) regroupant chacune entre quatre et douze contributions. Curieusement, ces découpages n'apparaissent que dans la table des matières (non paginée) et plus au fil du livre, sans que l'on sache s'il s'agit d'une volonté particulière pour montrer l'imbrication effective des thèmes ou d'une question purement éditoriale. Des chapeaux introductifs pour chacune des sections auraient été les bienvenus mais l'introduction fournit néanmoins les pistes suivies. Les principaux thèmes abordés, déclinés des grandes problématiques englobant une vaste aire géographique, à la microhistoire éclairée par les sites, sont les questions de chronologie, d'organisation de l'espace et des établissements, de relations à l'environnement et aux autres communautés, de lecture des vestiges matériels comme la céramique ou le lithique, etc. Ils sont articulés comme suit :

- modes de vie, observations à grande ou petite échelle (sections 1 et 2) : 20 articles
- matérialité (section 3) : 7 articles
- processus diachroniques (section 4) : 4 articles
- régions périphériques au noyau nord-mésopotamien (section 5) : 6 articles
- sites dans leur environnement (section 6) : 9 articles.

L'approche est résolument moderne et dynamique. Comme l'appel à contribution y invitait, l'apport de données nouvelles était le bienvenu, mais l'ensemble des auteurs a joué le jeu de ne pas présenter isolément des listes typologiques ou des détails stratigraphiques, en un mot de ne pas s'en tenir aux données brutes. L'ensemble des propos est pris dans des problématiques actuelles qui, fondées sur des observations qui opèrent de façon multi-scalaire (site, région, interconnexions, etc.), contribuent à renouveler l'image de la période dans son ensemble. L'ampleur des références bibliographiques en est un indicateur majeur.

La question du Halaf occupe une place centrale dans l'ouvrage avec une bonne dizaine de communications, parfois très substantielles. Beaucoup d'entre elles traitent de la chronologie de la période, de ses développements, avant et après. Dans l'introduction, O. Nieuwenhuyse et R. Bernbeck en rappellent les tenants et les aboutissants, avec l'apport de données neuves de Sabi Abyad qui ont considérablement renouvelé les problé-

1. Université Blaise-Pascal, UFR LLSH – 29 boulevard Gergovia – 63037 Clermont-Ferrand Cedex 1 – FRANCE – catherine.breniquet@univ-bpclermont.fr

matiques. Ils montrent aussi la complexité et les conclusions tourmentées qu'amènent les observations fines sur l'évolution de la céramique en matière de chronologie. Réconcilier des systèmes chronologiques différents, établis à partir d'indices variés, sur des sites distants, relève parfois de la gageure. Le Halaf n'est d'ailleurs pas seul en cause, on en dit de même du Hassuna, décliné en multiples phases préparatoires, pré-Hassuna, proto-Hassuna, pré-*proto* Hassuna, etc. (N. Bader et M. Le Mière) ! Des tableaux chronologiques et récapitulatifs bienvenus tentent de synthétiser la question sur l'aire géographique concernée. Une tentative de normalisation des termes employés est proposée (p. 22-25). Peut-être est-elle encore prématurée car toutes les régions ne sont pas connues de façon homogène. La question demeure complexe en l'état.

Il y a une raison à cet engouement pour fixer un cadre de référence. Le Halaf, pour ne prendre que lui, a longtemps été considéré comme homogène et a cristallisé les polémiques. Depuis quelques décennies, on a déconstruit la notion de « culture », entendue dans son acception étroite (Demoule 2005), kossinienne (pot = peuple = territoire, la question d'une langue commune nous étant inaccessible pour les périodes préhistoriques), sans réellement lui substituer un autre concept vraiment opérationnel en archéologie.

M. Frangipane ajoute ici un élément essentiel à cette déconstruction : les communautés du Néolithique final ne concevaient pas le « territoire » au sens politique du terme. La notion de « culture », entendue dans un sens très large, dépouillé de ses attributs raciaux suspects (à supposer que tel ait été le dessein des archéologues, ce qui n'est heureusement pas acquis), est toutefois encore latente. J.-D. Forest y a recours pour présenter une lecture personnelle des données de Sabi Abyad où l'homogénéité céramique et « culturelle » devient progressivement perceptible en stratigraphie (p. 101), qu'il met en lien possible, sinon probable, avec la circulation exogamique des femmes, qui seraient aussi les productrices de la céramique. D'autres auteurs évoquent tout à la fois l'apport incommensurable des études céramiques pour la chronologie ou les usages quotidiens, festifs ou rituels des pots (O. Nieuwenhuyse), et la difficulté à appréhender les « styles », les similarités ou les cooccurrences de différentes poteries qui tantôt éclairent parfaitement l'homogénéité culturelle, tantôt s'en écartent (M. Le Mière, G. Castro Gessner, M. Mottram, W. Cruells *et al.*, G. Kozbe, R. Özbal et F. Gerritsen, J. Becker, S. Sariahtun), parfois dans la même tradition (F. Hole). Alors que ni hiérarchie ni compétition n'apparaissent entre les groupes, la complexité stylistique devient le signe visible d'un jeu, d'une émulation entre les producteurs, en liaison avec des usages sociaux.

Plusieurs auteurs insistent sur des points complémentaires qu'on articule sans peine aux réflexions entourant la déconstruction de la notion de « culture » archéologique. Le premier concerne la grande variabilité de taille et de configuration des établissements, qu'on peut interpréter en termes de gestion de l'espace ou de l'environnement (S. Campbell et A. Fletcher, P. Akkermans, R. Bernbeck, S. Pollock). On note également que des objets circulent au sein de ces communautés. La céramique (et ses « influences ») en est l'expression la plus évidente (N. Bader et M. Le Mière, R. Özbal et F. Gerritsen), mais il faudrait y ajouter d'autres catégories comme le matériel lithique (O. Maeda, E. Healey), peut-être aussi la vaisselle de pierre (B. Campbell). Il s'ensuit qu'on voit poindre ici en demi-teinte le terme de substitution, « l'identité » de ces communautés<sup>2</sup>, une identité « plastique » si l'on peut dire, puisque l'image en est changeante en fonction des périodes ou des environnements, mais toujours fondée sur une lecture des sources matérielles (M. Hopwood avec l'alimentation, K. Croucher avec les pratiques funéraires). On ne saurait dire que ce concept est plus opératoire que celui de « culture » (Ruby 2006). Il présente aussi ses travers qui sont liés à la nature de notre documentation, partielle par essence et peut-être pas représentative de la réalité antique.

Quoi qu'il en soit, qu'on se place du côté du Hassuna, du Samarra ou du Halaf, on a affaire non pas à des entités fixes mais plutôt à des « chaînes de sociétés »<sup>3</sup> (Amselle 1990 : 10) dispersées sur de vastes portions d'espace et dont l'homogénéité individuelle n'existe qu'au travers de nos classifications rigides, puisque circulent en leur sein et en tous sens, selon des réseaux qui ne se recoupent pas nécessairement et qui brouillent nos cartes, objets, idées, individus. Ces réseaux correspondent à la définition des « économies-monde » (Ruby 2006), au sens large du terme, c'est-à-dire dépourvues d'un centre civilisateur et de périphéries débitrices, qu'il resterait à modéliser. Il serait illusoire de vouloir nier les différences entre communautés définies sur des bases archéologiques ; il est plus porteur de tenter d'en cerner les moments de cohésion profonde pour comprendre ce qui organise ces sociétés (parenté, échanges, etc.), et les périodes de relâchement de ces tensions fédératrices.

De façon plus traditionnelle, une autre série de communications s'attachent à mettre en lumière des catégories matérielles qu'elles relient à des phénomènes sociaux (émergence des hiérarchies, économie politique, prestige, festins) :

- la céramique qu'on retrouve sous des aspects multiples : la poterie, avec des éclairages techniques sur la com-

2. On n'a pas prononcé le mot « d'ethnicité » !

3. J'avais déjà suggéré la pertinence de cette idée empruntée aux anthropologues à propos de l'expansion obeidienne (Breniquet 2011 : 223-224).

position (Y. Tonoike), la fabrication (M. Gregerova *et al.*) ou à la peinture (G. Castro Gessner), ou les balles de fronde (A. Gaulon), voire la « vaisselle blanche » (B. Nilhamn et E. Koek);

- l'argile pour les scellements (K. Duistermaat);
- le lithique: obsidienne pour la production de lamelles (S. Kadowaki *et al.*) ou d'objets non utilitaires (E. Healey), silex (M. Starzmann, L. Astruc et A. Russell);
- la vaisselle de pierre (B. Campbell);
- la faune: enterrement de chiens (R. Bichener), dépôts d'astragales de bovins (S. McCarty).

Certaines interventions renouent également avec les problématiques ambitieuses des croyances, envisagées à travers le prisme de plusieurs traits culturels: l'iconographie des céramiques, des cachets ou des plaquettes en pierre (S. Costello) et les pratiques funéraires (A. Tsuneki, Y. Erdal, R. Bichener).

La Mésopotamie du nord est le cœur du propos, mais les synthèses comparatives issues de régions périphériques sont bienvenues: Levant (K. Gibbs et E. Banning), Turquie (B. Düring, M. Özdoğan, G. Kozbe), Caucase (S. Hansen *et al.*), Sinjar (N. Bader et M. Le Mière). D'autres jettent un éclairage appréciable sur des sites nouvellement explorés ou repris comme Tell Shir (K. Baertl), Hakemi Use (H. Tekin, Y. Erdal), Fistikli Höyük (M. Hopwood), Tell Kurdu (R. Özbal et F. Gerritsen), Kurban Höyük (M. Mottram), Kazane Höyük (S. McCarty), Tell

el-Kerkh (A. Tsuneki), Tell Arbid Abyad (M. Gregerová *et al.*), Kerküsti Höyük (S. Sarıaltun), Umm el Tlel (F. Borrell *et al.*) assortis de quelques sites « poids lourds »: Tell Halaf (J. Becker), Chagar Bazar (W. Cruells *et al.*), Halula (M. Molist *et al.*), Sabi Abyad (P. Akkermans, K. Duistermaat, B. Nilhamn et E. Koek; L. Astruc et A. Russell, J.-D. Forest), Domuztepe (S. Campbell et A. Fletcher, B. Campbell). Le lecteur exigeant regrettera sans doute que la basse Mésopotamie soit réduite à la portion congrue. La faute n'en incombe pas aux éditeurs, mais à l'état de la recherche depuis l'arrêt des travaux de terrain en Irak. Seule, J. Oates agite la question du Samarra et de son rôle dans le Néolithique final en Mésopotamie centrale.

Faut-il trouver des points faibles à cet ouvrage magistral? Sans doute, certaines contributions un peu longues auraient-elles gagné à être plus synthétiques. Sans doute aussi, le grand format est-il malcommode et la taille de la police de caractères bien petite pour une lecture confortable. Mais ce ne sont là que des broutilles qui n'auront aucun impact sur sa réception. Ce livre majeur, qui fera date à n'en pas douter, positionne ainsi désormais l'équipe de Leiden, dont on connaissait déjà le dynamisme depuis les premières recherches à Sabi Abyad (Akkermans 1993; Nieuwenhuys 2008), et ses collaborateurs de Berlin (Bernbeck 1994), parmi les interlocuteurs privilégiés pour qui-conque s'intéresse au Néolithique final du Proche-Orient.

## BIBLIOGRAPHIE

- AKKERMANS P.M.M.G.  
1993 *Villages in the Steppe: Late Neolithic Settlement and Subsistence on the Balikh Valley, Northern Syria*. Ann Arbor (*International Monographs in Prehistory, Archaeological Series 5*).
- AMSELLE J.-L.  
1990 *Logiques métisses. Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*. Paris: Payot.
- BERNBECK R.  
1994 *Die Auflösung der Häuslichen Produktionsweise: das Beispiel Mesopotamiens*. Berlin: Dietrich Reimer (*Berliner Beiträge zum Vorderen Orient 14*).
- BRENIQUET C.  
2011 Recension de: R.A. CARTER and G. PHILIP (eds.), *Beyond the Ubaid. Transformation and Integration in the Late Prehistoric Societies of the Middle East*, Chicago (SAOC 63), 2010. *Paléorient* 37,1: 220-224.
- DEMOULE J.-P.  
2005 Archéologie, style et société. In: MARTINELLI B. (éd.), *L'interrogation du style. Anthropologie, technique et esthétique*: 49-66. Aix-en-Provence: PUP.
- FOREST J.-D.  
1996 *Mésopotamie. L'apparition de l'État, VII<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> millénaires*. Paris: Paris-Méditerranée.
- HUOT J.-L.  
1994 *Les premiers villageois de Mésopotamie. Du village à la ville*. Paris: A. Colin.
- MELLAART J.  
1981 *The Neolithic of the Near East*. London: Thames and Hudson.
- NIEUWENHUYSE O.  
2008 *Plain and Painted Pottery: The Rise of Neolithic Ceramic Styles on the Syrian and Northern Mesopotamian Plains*. Leiden: Museum of Antiquities (*PALMA 3*).
- RUBY P.  
2006 Peuples, fictions? Ethnicité, identité ethnique et sociétés anciennes. *Revue des Études Anciennes* 108,1: 25-60.